

elle vient de fixer à ses cheveux les fleurs d'orange, elle attend, il va venir.

Enfant, dépose la robe blanche et les fleurs et les bijoux, c'est le crêpe qu'il faut tailler et la robe sombre qui te convient.

Il ne reviendra plus, son visage est pâle et froid, la mort t'a pris ton fiancé et le corbillard va remplacer la voiture de noces.

* *

Ceci n'est malheureusement pas une rêverie de névrosé, c'est un sombre drame de la vie réelle qui vient de se passer au Sault-au-Récollet la semaine dernière.

Vous avez tous lu dans les journaux quotidiens la relation de ce terrible accident.

M. Gohier, marchand, allait se marier le lendemain avec une jeune fille de Sainte-Rose ; il prenait un bain dans la rivière quand, s'étant avancé un peu trop, il fut saisi et emporté par le courant.

La jeune fille ignorait tout le lendemain matin, et la nouvelle ne fut connue qu'au moment où l'on commençait à constater un retard inexplicable.

Quelle scène navrante ! Pourquoi tout ce bonheur détruit, pourquoi cette catastrophe ?

L'homme propose et Dieu dispose.

* *

Hélas ! ce n'est pas le seul malheur que j'ai à vous signaler cette semaine.

Tout à l'heure c'était les flots de l'Ottawa qui roulaient un cadavre, maintenant c'est le feu qui passe, court et détruit tout sur son passage.

La jolie ville de Lachine vient d'être éprouvée par un terrible incendie, dont les conséquences sont soixante familles sans asile et une perte matérielle de \$75,000.

Tout semblait s'être ligé pour mieux laisser le feu se propager. Un vent violent poussait les flammes sur les maisons voisines de l'hôtel où l'incendie avait pris naissance, un accident arrivé à la pompe empêcha les pompiers de le combattre dès le premier moment, et ce n'est que grâce au secours des pompes de Montréal qu'on réussit à s'en rendre maître.

Les autorités municipales de Lachine, les députés du comté et les personnes les plus riches de l'endroit ont noblement fait leur devoir en venant à l'aide des pauvres victimes de cette conflagration.

Mais on n'a pu subvenir qu'aux premiers besoins, et il faut espérer que tout le monde dans la province se fera un devoir de souscrire largement en faveur des incendiés.

* *

Je ne puis finir ma causerie sans vous parler un peu de l'excursion annuelle que vont faire les typographes de Montréal, ce soir même, aux Trois-Rivières.

Le typographe est le collaborateur du rédacteur, dont il rend la pensée en caractères honnêtes et lisibles, alors qu'on lui remet une copie remplie d'hiéroglyphes à peine comparables aux pattes de mouches d'une prescription de médecin.

Le travail du typo est tout spécial, il doit être intelligent et instruit pour deviner le sens de l'article, souvent incompréhensible, qu'on lui donne à composer, et il mérite toutes les sympathies du lecteur qui, au contraire, le traite un peu cavalièrement quand il découvre une coquille dans son journal.

Vous allez donc encourager cette excursion et passer une bonne journée avec les typos qui sont, je vous l'assure, de bons et gais lurons.

Donc, aux Trois-Rivières !

LÉON LEDIEU.

LA PATIENCE MISE A L'ÉPREUVE

(Voir gravure)

Le voyez-vous, le petit gaillard, vif, ne tenant jamais en place, pour qui le mot repos signifie torture, condamné à l'immobilité pour longtemps encore, car *mémé* est bien vieille, elle n'a plus ses yeux de quinze ans et les ciseaux vont bien lentement.

La petite sœur assiste à l'opération et semble narguer le prisonnier qui lui jette un regard navré.

Cette scène, qui se passe dans notre campagne canadienne, vous l'avez vue cent fois, et l'artiste l'a saisie et rendue avec beaucoup de talent.

L'INVENTEUR

De même que l'on naît poète, musicien ou peintre, de même on naît inventeur ; et la preuve c'est qu'un inventeur, père d'une seule invention, est un phénomène à peu près introuvable. En toutes circonstances vous le verrez se refuser à exécuter une chose comme tout le monde et imaginer toutes sortes de combinaisons plutôt que de suivre des chemins battus. C'est dans son tempérament ; et l'exagération de cette tendance est presque toujours un écueil pour lui. Mieux vaudrait, en effet, se borner à la conception et au perfectionnement d'une seule découverte profitable que de se laisser aller à cette production à jet continu d'ébauches imparfaites.

Mais enfin, empêcher un chercheur de chercher est aussi malaisé que de faire imaginer quelque chose par celui qui n'a point d'imagination. Chacun doit suivre les lois de sa nature, autrement dit *sa vocation*.

Quoi qu'il en soit, quelles sont les qualités morales les plus nécessaires à l'inventeur ? Que doit-il être d'abord ? Que doit-il faire ensuite pour mettre son invention debout ?

L'inventeur doit, avant tout, à notre avis :

1o. Être modeste et fort ; c'est-à-dire que tout en possédant cette foi robuste qui dédaigne les ennemis et les obstacles, et ne les prend que pour ce qu'ils sont, il ne doit point s'illusionner cependant sur la portée de son intelligence, ni sur la valeur réelle de ses conceptions. Ces choses paraissent contradictoires au premier abord : mais il n'en est rien.

2o. Posséder une instruction fondamentale solide dans les sciences dont relèvent les sujets de ses études ; dans les sciences *exactes*, comme on dit quelquefois. Si l'instruction première lui a été refusée, il gagnera du temps à commencer par l'acquiescer, bien loin d'en perdre. Rien ne sert de se mettre en route sans carte dans un pays inconnu ni de s'aventurer dans les ténèbres.

3o. Consulter les travaux de ses devanciers.— *Nihil sub sole novum*.— Cet adage se vérifie en matière d'inventions encore bien plus souvent qu'on ne le croit ; et le nombre est grand de ceux qui perdent des années à s'acharner après des filons de mines épuisés, alors qu'il leur aurait été facile de faire autre chose.

4o. Étudier son invention à fond et la retourner sous tous ses faces.— Ici encore, le temps en apparence perdu est généralement du temps gagné ; et si l'âge d'or des bénéfices est tant soit peu retardé, il y a bien des sommes économisées, bien des déboires évités, bien du gaspillage supprimé.

5o. Tâter l'opinion publique et écouter les réflexions de monsieur tout le monde, réflexions dont il faut savoir prendre et laisser.

6o. Se mettre en relations avec un constructeur dans la compétence et la loyauté duquel il puisse avoir toute confiance et refaire avec lui l'étude de l'invention au point de vue de l'exécution et des détails, puis enfin passer à la période d'activité, expérimenter ses appareils et en organiser, d'accord avec le constructeur, l'exploitation commerciale.

L. POLLION,
Ingénieur.

LA STATUE DU GÉNÉRAL MARGUERITTE

(Voir gravure)

On a élevé à Fresnes-en-Woëner, chef-lieu de canton du département de la Meuse (France), une statue au gén. Margueritte, enfant du pays, tombé glorieusement à la bataille de Sedan.

Ce monument, qui vient d'être inauguré avec tant d'éclat et de patriotisme, est l'œuvre de deux artistes distingués : MM. A. Lefeuve et L. Leblanc.

Margueritte suivit en Algérie son père, qui était gendarme. Mêlé aux enfants arabes, jouant avec eux, s'initiant à la vie indigène, apprenant la langue arabe, la parlant et l'écrivant comme les plus érudits de tout le sol algérien, dès l'âge de quinze ans il se faisait admettre dans le corps d'élite de nouvelle création des gendarmes maures, et y rendait d'importants services. A partir de ce moment, pas un jour ne s'écoula qu'il ne vouât à son pays. Et au milieu des expéditions, des combats, des fatigues de toutes sortes, il trouvait encore le moyen d'étudier et de se faire un fonds tel de connaissances les plus variées et particulièrement de toutes celles qui concernent l'art de la guerre, qu'un gouverneur de l'Al-

gérie qui lui demandait de quelle école il sortait, avait peine à ajouter foi à sa parole, lorsque Margueritte lui répondait avec quelque fierté :

— Mon général, je n'ai jamais été à l'école !

Nous ne disposons pas de l'espace nécessaire pour relater ici ses merveilleux états de service. Qu'il nous suffise de dire que dans un espace de vingt-huit ans passés en campagne, presque sans interruption, il compte deux blessures et dix huit citations à l'ordre de l'armée.

Le 1er septembre 1870, il allait, avec son officier d'ordonnance, M. Reveroni, reconnaître un terrain propice pour une charge contre des colonnes allemandes profondes dont il voyait se dessiner le mouvement. Comme il arrivait sur la crête d'une éminence, il fut accueilli par une grêle de projectiles, et un instant après il s'affaissait entre les bras de M. Reveroni, le palais traversé par une balle qui avait brisé les dents et perforé la langue.

M. Reveroni le releva, put le remettre en selle et le ramena en arrière, son ordonnance conduisant le cheval, l'officier soutenant son général.

Quand le groupe arriva en vue de la division, ce fut une stupeur et un désespoir que l'on comprendra de la part de ces braves cavaliers d'Afrique, si experts en valeur, qui voyaient tomber le plus brave et le plus digne de ceux qui, tant de fois les avaient conduits au combat.

Ce fut un seul cri dans la division :

— Vengeons-le !

Cette douleur de tant de braves fut comme la récompense suprême de ce héros mourant.

Il tourna vers ses soldats un regard de reconnaissance et d'affection, et, surmontant ses atroces souffrances, malgré le sang qui l'étouffait et sa pauvre langue horriblement tuméfiée, il se redressa, tendit le bras du côté de l'ennemi et, dans un effort de sublime énergie, parvint à crier encore :

— En avant !

Quatre jours plus tard il mourait à Beauraing, en Belgique, au château de M. le duc d'Ossuna, la duchesse s'étant fait sœur de charité pour veiller à son chevet et disant pour lui les dernières prières. Et les officiers de l'armée belge lui faisaient des obsèques dignes d'un héroïque soldat.

NOS PRIMES

Ainsi que nous l'annoncions dans notre dernier numéro, le tirage de nos primes pour les numéros du mois de JUIN a eu lieu lundi, dans la salle de conférence de la *Patrie*, devant une foule compacte qui tenait à assister à cette opération.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix : No	7,471.....	\$50.00
2e — —	5,463.....	25.00
3e — —	66.....	15.00
4e — —	8,520.....	10.00
5e — —	19,417.....	5.00
6e — —	5,193.....	4.00
7e — —	13,397.....	3.00
8e — —	16,572.....	2.00

Les numéros suivants ont droit à \$1.00 chacun : 5,321—4,412—7,897—12,435—5,896—17,173—4,004—17,202—13,227—3,155—6,817—11,372—176—9,056—6,704—7,035—4,853—12,472—5,817—1,666—2,595—11,287—5,423—12,029—16,052—8,366—12,254—18,550—15,517—12,358—1,068—3,407—5,904—13,341—3,597—4,408—12,791—12,276—13,262—14,871—11,745—3,049—17,256—5,242—16,227—15,719—18,785—8,626—19,790—16,655—8,409—929—7,229—15,906—18,303—17,801—16,489—11,624—11,508—8,272—1,483—12,990—1,191—8,922—493—4,243—13,229—11,110—19,796—2,771—15,876—17,290—11,772—3,875—5,012—7,745—19,767—448—12,644—17,959—13,103—12,625—8,408—18,236—9,059—17,876.

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ du mois de JUIN sont priées d'examiner les nombres imprimés en encre rouge, sur la huitième page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt afin de recevoir la prime sans retard.

—Que pensez-vous du pavage en bois, M. Marinan ?

—Moi, je pense que ça prendra.

—Surtout si on y met le feu.